Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 5

Artikel: Aprî la tenablliâ dè Cossouné !
Autor: Djan
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227718

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réponse à une réponse

L'article de M. Jean Nicollier m'a causé à la fois plaisir et étonnement. Plaisir, parce qu'il est réconfortant de voir un grand journaliste s'intéresser à notre cher *Conteur ;* étonnement quand même, parce qu'il faut bien reconnaître que M. Nicollier n'a pas véritablement répondu à mon article.

Mon interlocuteur interprète faussement ma pensée lorsqu'il veut me faire dire du mal de ma langue maternelle. Il ne m'empêchera pas, d'autre part, de penser que nombreux sont encore chez nous les intellectuels affligés de ces maux à la mode : purisme, pédanterie, snobisme. Je persiste à appeler snob celui qui, avant d'employer un terme, court au Littré pour savoir s'il ne risque pas les foudres des critiques ; pédant est le censeur qui veut être plus Français que les Français et méprise « ce patois si mal élevé »; puristes enfin étaient nos autorités qui réclamaient des punitions pour les élèves ayant l'impudeur de parler patois aux récréations.

M. Nicollier défend très justement le respect de la propriété des termes. C'est précisément au nom de ce principe que je conteste à l'instituteur le droit de biffer le mot *crouille* dans une composition. Ce terme n'est-il pas intraduisible ? La preuve en est l'erreur de M. Nicollier lui-même lorsqu'il propose *chétif* ou *malingre*. Un *crouille corps* (le mot *corps* a ici un sens très spécial) est, approximatiment, un *homme mauvais* ; *crouille* n'est pas là un qualificatif physique. Un *crouille corps*, c'est un drôle de type, un rien diabolique. Non, ce n'est pas encore aujourd'hui que l'on traduira nos vieux termes terriens ; leur droit à l'existence vient du fait qu'ils présentent une signification bien originale que le français, si subtil soit-il, est absolument incapable de rendre.

Je suis le premier à dire : chaque langue *à* sa place, mais aussi chaque langue *a* sa place. Nous sommes donc d'accord. M. Nicollier se dit ami du patois ; du moins depuis quelques années... Tous les lecteurs du *Conteur* auront été ravis de l'apprendre. Espérons que d'autres « conversions » suivront !

C. Montandon.

Aprî la tenablliâ dè Cossouné !

(Tsanson que sè tsantè quemet : *l'ai su tant bin*)

Lé dzeins don vilhiou dévesâ
Sti sailli ir' à Cossouné,
Etan na pucheinta tropaïe
Pè onna tant balla dzornaïe,
Tot irè bin !
On trovâve dinche dei z'amis
On bocon dè tot lou païï,
Dei veladzou, pu dè la vela,
Mîmameint ion dè Fraidevelà !
Cè l'îrè bin !

Et l'è on crâno Dzoratâ
Qu'a su menâ bin adrâ :
Tsapplià-bou, Tsapouet dè Carrodzo,
Sè djeinne pâ, ne vint pas rodzo
Et fâ tant bin !
Po lou patoi on tot suti,
L'è bin lou meillhô don païï,
Lâ dâi z'affére tant galèzes,
Dè l'oure on è adî benèse,
Lé sâ tant bin !

Et lou Frédon dè Rodzémont,
Li lè assebin on tot bon !
No z'ameinne tota sa binda,
Ti clliaux dè noutra villhià linguà
Cé lè tant bin !
Et pu clli tant suti Fredon,
Fâ adî dei bounes tsansons,
Que nos tsante à noutrè tenabllie
La onco na coraill' don diabllie
Tsantè tant bin !

Djan dei Biolles.